

GAI
hebdo
PIK

ISHERWOOD:
L'écrivain
errant

EX
PISTOL

SAINT NAZAIRE:
Le Lycée Impossible

La Chronique Achrienne de Renaud Camus

QUELQUES-UNS d'entre vous se souviennent peut-être d'une récente *chronique achrienne* (à l'heure où j'écris ceci, elle n'est même pas parue) intitulée *Grandes laudes à Marguerite Duras*. Le narrateur y faisait la rencontre, longuement différée et pour lui, alors, inespérée, d'un garçon qui le travaillait beaucoup et lui inspirait une légère ivresse, dont se ressentait d'ailleurs sa narration, passablement *pintée* je crois bien.

L'épisode a une suite, un rien dessoulante, mais, peut-être, selon l'expression consacrée, « riche d'enseignements » : c'est ce que nous allons voir.

Trois jours ont passé. Une lettre arrive. Elle commence ainsi : « Renaud ». Le destinataire trouve en général ce type d'ouverture un peu sec, mais ces exergues minimaux gagnent du terrain, semble-t-il, ces temps-ci, et se remarquent aussi sous la plume de correspondants autrement affectueux. C'est l'esprit du jour. Rien à dire. Ou plutôt si : on s'y essaie, sans grand espoir. Quant à l'autre bout de la missive, une proposition de discussion sur l'affaire Barbie. Pas de formule de politesse, évidemment : son nom suffit à la condamner aujourd'hui. On peut souhaiter, on souhaitait, un mot gentil qui l'eût remplacé avantageusement. Mais rien de tel.

Le fond et la forme

Entre cette entrée et cette sortie en coup de vent, le corps du texte : une critique assez peu amène d'une autre *chronique achrienne*, *Paris/Province*. Le sujet, paraît-il, n'avait pas beaucoup d'intérêt, ou d'importance. C'est peut-être vrai ; ou bien le chroniqueur avait-il échoué à en faire ressortir l'intérêt et l'importance. Tout cela possible objet de discussion, certes, comme l'affaire Barbie. Encore que sur ce dernier point je (disons *je*, encore une fois, toujours pour simplifier, et malgré l'ambiguïté du terme) je sois en total désaccord avec (mais comment l'appeler, lui ? Marc ? Oui, Marc, il est si joli) Marc, donc. Il se situe « parmi les abolitionnistes acharnés en ce qui concerne la peine de mort », mais il « pense très calmement que l'individu Barbie doit être *supprimé* ». C'est-à-dire qu'il récuse, en l'occurrence, le Droit, les principes élémentaires du Droit, la non-rétroactivité des peines, l'impossibilité d'en instituer pour un seul accusé, etc, en somme les *formes* du Droit. Et ce faisant il est peu ou prou contaminé — à force d'obsession horrifiée que je comprends très bien — par tout ce que représente Barbie, justement, la violence pure, le mépris des conventions, de la loi, des formes. Je soupçonne, hélas, que Marc et moi ne pourrions jamais nous entendre. Nous n'avons pas les mêmes idées de ce qui est important. Déjà il s'était étonné, lors de notre première rencontre, s'il vous en souvient, que je trouvasse « important » un moment qui pour moi était heureux. Il estime que je

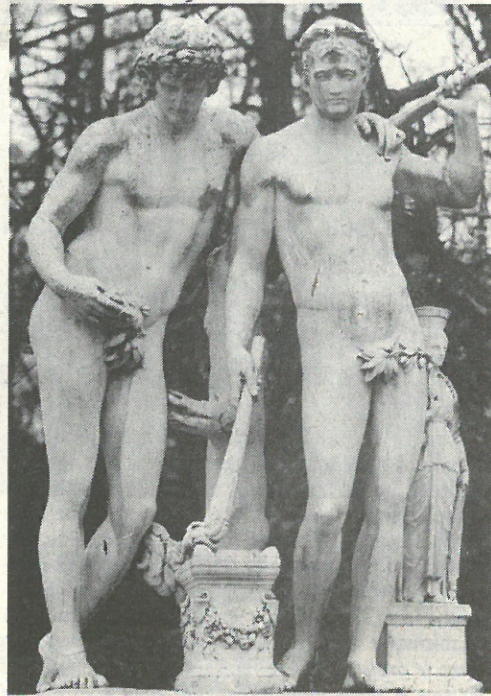


Photo Philippe St.

Eloge de la Forme (et des formes)

m'intéresse ici à des choses « sans importance ». Très bien. J'assume. Il a raison. Paraphrasons Pessoa et Claudel mélangés : « Je suis l'arpenteur de toutes choses futiles ». Nous nous sommes à nouveau rencontrés, par relatif hasard, l'autre nuit. Il a voulu savoir pourquoi je n'avais pas répondu à sa lettre. Parce qu'elle m'avait paru glaciale, et que j'avais préféré l'oublier : plutôt celle d'un professeur par correspondance, qui renvoyait une copie corrigée, que celle d'un ami.

— Mais nous ne sommes pas des amis, nous ne nous sommes parlés qu'une fois !

Moi (*in petto*) :

— Oulala... *durasse* !

Lui (plus tard) :

— Tu évites soigneusement de parler du fond.

Ah, oui, exactement. La vieille distinction scolaire du fond et de la forme, si décriée, est ici parfaitement opératoire. Thèse (superficielle) : que nous vivons dans une civilisation du *fond*, qui n'attache d'importance qu'à lui, c'est-à-dire au *sens*. Or le sens, c'est toujours l'idéologie, le prétendu naturel, les certitudes, l'agressivité, la violence, le coup de poing sur la table, la fameuse « franchise » et tout ce qui circule en contrebande sous ce joli nom.

— Qu'est-ce que tu veux, dit Marc, de la *complaisance* ?

Le démon de la sincérité

Je serai plus franc avec vous qu'avec lui : non, mais de la gentillesse, de la douceur, de la politesse, des *formes*. Hypothèse : que les civilisations heureuses ont été des civilisations de la forme, de la convention, de la courtoisie, de la médiatisation du sens, des figures de style, de la concordance des temps, de l'ironie, du double-entendre, de tout ce qui diffère et tient à distance la pulsion d'agression, la fureur de l'expression, le démon de la sincérité.

La Loi est dans le même sac que la Morale : parce que beaucoup de lois et la plupart des moralismes qu'on a voulu nous imposer pendant des siècles étaient imbéciles, ou criminels, nous sommes tentés de jeter par-dessus bord leur principe même. Je me suis efforcé ailleurs, dans la mesure de mes moyens, de défendre la Morale, assez mal vue dans nos milieux. La Loi l'est encore plus, et non sans quelques raisons. Le meilleur argument en sa faveur, c'est de prier qu'on imagine une société dont elle serait absente. Elle a trop protégé les intérêts des puissants, c'est vrai, mais c'était à cause d'un abusif détournement de son essence, qui est, justement, de protéger. J'aime encore mieux savoir un pédophile placé en sa garde qu'abandonné à une camarilla de mères de famille. Et si monstrueusement ignoble que me semble un criminel, je tiens fort à ce qu'il soit jugé et puni dans les formes, et non pas assassiné, comme le voudrait l'ex-madame Jean Moulin, ou « supprimé », comme le souhaite le beau Marc.

Duquel m'écartant à regret l'autre soir, je fus abordé par un inconnu. Il m'invita à dîner avec un de ses amis qui, disait-il, voulait me connaître et qui était, selon sa définition, « assez drôle pour un pédé ». Cet inconnu me téléphona à l'instant, pour que nous convenions d'un jour. Mais son expression et l'agacement qu'elle m'a causé ont fait depuis leur chemin en moi, et je renonce au projet, et décline l'invitation, sans y mettre trop de formes.

La Douceur d'Utopie

C'est à croire que le monde et moi sommes incompatibles. L'un de nous deux va devoir s'adapter. Si je répugne à faire le premier pas, c'est que je trouve autour de moi, tout de même, rassurez-vous, venus de Bastia, d'Epinal, de Tulle, de Compiègne, de Sao Paulo ou d'ailleurs, ou bien rencontrés d'un sourire au coin de la rue, dans le printemps qui commence, des pairs, des frères et des sœurs. « Tant de douceur au cœur de l'homme, se peut-il qu'elle faille à trouver sa mesure ? » □ Non, non, Utopia a déjà ses habitants, ses longues soirées, ses conversations tranquilles, ses lettres charmeuses, ses cartes postales, ses clins d'oeil, ses élans d'affection, ses souvenirs, ses retrouvailles, ses étreintes, ses fous rires et même ses bonheurs.